



HAL
open science

[Compte-rendu] **Maryline Baumard, La France enfin
première de la classe**

Anne Ruolt

► **To cite this version:**

Anne Ruolt. [Compte-rendu] Maryline Baumard, La France enfin première de la classe. Education et socialisation - Les cahiers du CERFEE, 2014, Les éducations à..., 36, pp.1-5. hal-01095007

HAL Id: hal-01095007

<https://hal.science/hal-01095007>

Submitted on 15 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Ruolt

Maryline Baumard, *La France enfin première de la classe*

Fayard, 2013

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne Ruolt, « Maryline Baumard, *La France enfin première de la classe* », *Éducation et socialisation* [En ligne], 36 | 2014, mis en ligne le 11 octobre 2014, consulté le 20 octobre 2014. URL : <http://edso.revues.org/1088>

Éditeur : Presses universitaires de la méditerranée

<http://edso.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://edso.revues.org/1088>

Document généré automatiquement le 20 octobre 2014.

© PULM

Anne Ruolt

Maryline Baumard, *La France enfin première de la classe*

Fayard, 2013

- 1 Avant que ne soient dévoilés le 3 décembre 2013, les résultats de l'enquête PISA 2012¹, Maryline Baumard publiait le 6 novembre chez Fayard un ouvrage intitulé : *La France enfin première de la classe*. L'auteure n'est pas une inconnue. Littéraire de formation (hypokhâgne et khâgne, maîtrise en lettres modernes), Maryline Baumard est journaliste, spécialiste de l'éducation, et responsable du service éducation au journal *Le Monde*.
- 2 Cet ouvrage destiné à un large public a le mérite d'être bien documenté et très agréable à lire comme le souligne avec justesse François Jarraud dans *Le café pédagogique*². Relevons les noms des sociologues reconnus comme François Dubet, Marie Duru-Bellat, Raymond Boudon, et des chercheurs en sciences de l'éducation comme Pascal Bressoux (Grenoble) et Bruno Suchaut (Lausanne). L'intérêt du livre est aussi de présenter des pratiques pédagogiques qui ont satisfait ceux qui les ont mises en place à l'étranger.
- 3 Anticipant un mauvais classement de la France à l'enquête PISA 2012, Maryline Baumard propose un « remède » structurel à ce que les médias présentent comme un « mal chronique ». La solution proposée peut se résumer ainsi : déplorant qu'en France « l'école est politique avant d'être scientifique », pour devenir « premier de la classe » au « concours international » de l'OCDE, l'auteure propose de privilégier les solutions éprouvées par les scientifiques (p. 200 *et sq.*). Pour réussir, il faut adopter les procédés pédagogiques jugés efficaces par les chercheurs, qui les ont testés et validés « en laboratoire », selon une méthode empirique.
- 4 L'équation paraît donc simple. Que l'école demande aux experts-scientifiques ce qui marche, et aux politiques de lui donner les moyens d'exécuter ce qui a fait ses preuves dans un cadre expérimental.
- 5 Partant du postulat selon lequel l'éducation fonctionne comme toute autre science « dure », Maryline Baumard construit son propos autour d'un concept anglo-saxon des années 1980 : celui de *evidence-based policy*, ou « politique fondée sur la preuve par les chiffres » et valorise les résultats des experts. Bien que s'appliquant à plusieurs disciplines, c'est l'exemple de la médecine qui lui sert d'analogie pour construire son plaidoyer. Les médecins canadiens ont utilisé ce concept d'*evidence-based medicine* ou *médecine des preuves*³, pour mettre à la disposition des praticiens les derniers résultats des recherches afin d'optimiser les prescriptions et de rendre les traitements plus efficaces (p. 42-43).
- 6 Certes, avec l'école il y a une difficulté notoire à surmonter. S'inspirant de François Dubet, Baumard ne manque pas de faire ce constat et de s'interroger : la différence entre l'hôpital et l'école, c'est que l'hôpital croit en la science, mais l'école, en quoi croit-elle ? Baumard illustre l'autosuffisance de l'école qui : « se suffit à elle-même » et qui « veut être son propre recours... » (publié comme principe n° 12 par Philippe Meirieu en 2004 dans *Faire l'école, faire la classe* chez ESF éditeur) citant Vincent Peillon pour qui l'institution « refondée, refondera la société » (p. 46).
- 7 Pourtant, il y a de l'espoir pour l'école, car l'hôpital n'a pas toujours cru en la science. L'exemple que donne l'auteure situe bien la démarche de la journaliste de terrain qui mène son enquête auprès des témoins rencontrés.
- 8 Ici, il s'agit du médecin autrichien Philippe Semmelweis. Intrigué par un taux de mortalité plus faible chez les femmes accouchant dans un service tenu par des sages-femmes que dans un service tenu par des médecins, il en déduisit après observation, que l'unique différence venait de ce que seuls les médecins pratiquaient des autopsies. En 1847 il confirmait scientifiquement son hypothèse, en diagnostiquant une même fièvre comme cause de décès d'un de ses collègues s'étant blessé avec un bistouri lors d'une autopsie. Il préconisa des mesures d'hygiène avant un acte médical. Semmelweis ne fut cependant pas entendu par ses pairs. Ce n'est que plus tard que les mesures efficaces furent adoptées.

- 9 Mais donner de l'espoir ce n'est pas établir une preuve scientifique. Jarraud dans sa critique dénonce à juste titre l'asymétrie entre l'hôpital et l'école, car du point de vue de la méthode, pour comparer, il faut que les deux situations s'inscrivent dans un même registre. Contrairement aux cellules, « les élèves ne sont pas interchangeables », et il ajoute que les élèves « sont élèves pour 10 % et autre chose pour 90 % ». De plus, les méthodes pédagogiques « efficaces » présentées dans un contexte donné ne sont pas automatiquement efficaces dans un autre contexte, c'est le cas des exemples proposés par Baumard qui ne font pas l'unanimité chez les spécialistes. Ajoutons que si d'un côté le médecin cherche à « réparer » ce qui est « abîmé », la fonction de l'éducateur est autre. Originellement éduquer c'est « élever » et développer des potentiels tout en transmettant une culture « vivante » toujours en mouvement.
- 10 La question est posée : l'éducation peut-elle se réduire en une somme quantifiée de « systèmes mécaniques » impersonnels que l'on peut déployer de façon universelle et atemporelle pour être efficace ? Que dire du postulat initial posé par Baumard selon lequel l'éducation est immuablement régie par des lois « scientifiques », contre Comenius qui donne comme sous-titre à sa « Grande didactique » : l'art universel de tout enseigner à tous ! Si l'art a ses lois, le Galilée de l'éducation établit une définition de l'éducation sur la base d'un concept qui garde à la vie des éléments qui échappent à l'éducateur.
- 11 Mais n'est-ce pas déjà ce que peuvent aussi constater, jusqu'à un certain point, les médecins ? L'effet placebo montre la relativité de l'efficacité d'un procédé qui se veut strictement « scientifique ». Selon le patient, son histoire, son contexte de vie, telle façon de le soigner sera plus efficace qu'une autre, qui elle réussira mieux à telle autre personne. La formule chimique ne fait pas tout.
- 12 Si la « foi » de Baumard dans les chercheurs a le mérite de pousser à adopter des modèles « réfléchis » et « éprouvés » par le recul, elle ne lui évite pas de tomber dans le piège d'attribuer à « la science » ce qu'elle reproche à l'école, c'est-à-dire de « se suffire à elle-même ».
- 13 La principale fragilité de l'ouvrage est de notre point de vue méthodologique. Si la journaliste offre au grand public un ouvrage stimulant et tombant à point nommé à la charnière des discours politiques sur « la refondation de l'école » et des analyses de terrain des experts PISA, outre la problématique comparaison avec le monde médical, c'est l'absence d'analyse critique préliminaire du concept-clef *evidence-based policy* qui fait le plus défaut. La recherche menée par Catherine Laurent sur ce concept montre bien que la maîtrise de procédures modélisées ne suffit pas à leur conférer une efficacité universelle⁴. Le passage de l'analyse empirique à la mise en œuvre pose encore d'autres problèmes qu'illustre l'exemple du « plus de maîtres que de classes ».
- 14 Baumard convoque du reste cet engagement politique à la barre, mais comme « témoin » de la primauté de la politique sur la science en France (p. 200-206). Proposée dès 1977 par le syndicat enseignant SGEN-CFDT cette mesure est lancée le 9 février 2012, par le candidat Hollande dans son discours prononcé à Orléans. Mais les chercheurs évaluent-ils positivement cette mesure là où elle a été mise en œuvre ? Ce n'est que le 20 décembre 2012, que Pascal Bressoux (Grenoble) et Bruno Suchaut (Lausanne) sont interrogés là-dessus. L'exposé des résultats des recherches menées en Angleterre et aux États-Unis conclut sur une évaluation des progrès scolaires des élèves très décevante, tout en posant la question de fond : « que faire en France de cette mesure phare de sept mille professeurs surnuméraires ? », quels profils d'enseignants, pour quels groupes ou classes nouvelles⁵ ?
- 15 Cet exemple éclaire selon nous davantage les registres différents sur lesquels se situent les chercheurs et les politiques. Les premiers ont le temps de mener des recherches et de discuter entre eux des méthodes autant que des résultats. Le temps des politiques est autre. Il leur faut des formules choc et si possible des résultats rapides pour gagner la confiance des électeurs et se maintenir au pouvoir.
- 16 L'école devrait-elle alors n'être dirigée que par des « techniciens » plutôt que par des « politiques » ? En cela, l'ouvrage soulève indirectement cette autre question plus politique : celle de la montée en puissance du « règne des experts » et avec lui les critères d'accession à ce statut. Qu'en est-il aussi de la définition épistémologique d'une « scientificité » prise au

sens de « véricité » d'un résultat à valeur de « remède » ou de « dopant » à administrer à tous, pour être les meilleurs ?

- 17 En plaidant davantage pour que les politiciens se soumettent aux avis des experts, Baumard a le mérite de les inciter au dialogue, là où deux logiques semblent buter naturellement l'une contre l'autre. Mais cela suffit-il à sortir du cercle vicieux ? Qu'en est-il des éducateurs-praticiens ? Les enseignants et les familles en tant qu'acteurs, avec les spécificités de chacun d'entre eux, sont peu évoqués. Une stricte transposition de l'expérience des médecins canadiens plaiderait davantage pour une transmission des résultats des recherches aux éducateurs, plutôt qu'aux politiques et à une autonomie des éducateurs à « retenir ce qui leur semble bon » dans leur contexte ? Mais Claude Lessard n'estime pas l'*evidence-based policy* adaptée aux sciences humaines. Il s'en explique en ces termes :

Une démarche de type *evidence-based policy* implique que soient mis en place des dispositifs de compilation de la recherche existante, un concept et des indicateurs de qualité de la recherche, et une compréhension ou une interprétation de ce que la recherche « dit » ou ne « dit pas ». Dans le cas des sciences humaines et sociales, cela est loin d'être évident, non seulement à cause des médiations idéologiques, mais aussi à cause de la difficulté des consensus sur des indicateurs de qualité de la recherche et du caractère incertain et incomplet du savoir des sciences sociales⁶.

- 18 Si l'une des qualités de ce livre est d'éveiller l'intérêt du grand public à une prise en compte plus large des pratiques éducatives qui dépassent les slogans « choc » des politiciens, il devra être lu pour ce qu'il est, c'est-à-dire une enquête journalistique, qui, fondée sur des témoignages transmet une collection d'informations et non comme une recherche scientifique fondée sur des concepts et une méthodologie éprouvés ! L'enquête PISA se suffit à elle-même pour montrer que les « bons élèves » du classement n'adoptent pas tous les mêmes méthodes d'apprentissage. Lessard a raison de dénoncer le piège de vouloir « réduire l'apprentissage à son efficacité, conçue comme valeur ajoutée, et la valeur de l'éducation à son instrumentalité »⁷, car, au fait, quelle est la finalité du système éducatif ? Au XXI^e siècle, serait-ce de chercher les premières places d'un tableau d'honneur international en adoptant les critères d'évaluation des experts de l'OCDE ou encore d'éduquer « l'homme » ?

Notes

1 PISA = *Programme for International Student Assessment* ou Programme international pour le suivi des acquis des élèves.

2 François Farraud (2013). « La France enfin première de la classe ? », L'expresso, *Le café pédagogique*, 13 novembre 2013, <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2013/11/13112013Article635199190072295479.aspx>.

3 Pour une présentation critique du concept appliqué en médecine, François Sauvagnat (2006). « Malaise dans la recherche sur les psychothérapies », *Recherches en psychanalyse* 1/2006 (n° 5), p. 73-98.

4 Catherine Laurent *et al.* (2009). « Pourquoi s'intéresser à la notion d'*evidence-based policy* ? », *Revue Tiers Monde* 4/2009 (n° 200), p. 853-873.

5 Bressoux Pascal et Bruno Suchaut (2013). « Plus de maîtres que de classes : oui, mais comment ? », conférence (1h25) <http://www.cndp.fr/innovation/conferences-et-tables-rondes/video.html?idvideo=49>
Suchaut, Bruno (2013). *Plus de maîtres que de classes, analyse des conditions de l'efficacité du dispositif*, Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques, Institut de recherche sur l'éducation, mars 2013. <http://www.brunosuchaut.fr>.

6 Claude Lessard (2006). « Le débat américain sur la certification des enseignants et le piège d'une politique éducative *evidence-based* », *Revue française de pédagogie*, 154, 2006, p. 19-32.

7 *Ibid.*

Référence(s) :

Maryline Baumard, *La France enfin première de la classe*, Paris, Fayard, 2013, 242 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne Ruolt, « Maryline Baumard, *La France enfin première de la classe* », *Éducation et socialisation* [En ligne], 36 | 2014, mis en ligne le 11 octobre 2014, consulté le 20 octobre 2014. URL : <http://edso.revues.org/1088>

À propos de l'auteur**Anne Ruolt**

ATER, Université de Rouen, membre du laboratoire CIVIIC et chercheur associé au LISEC

Droits d'auteur

© PULM
